

Juste un sourire pour Noël



**Une romance de Noël au village
de Chante-Neige**

Collection : Cocooning Romance

Chani Brooks

Juste un sourire pour Noël

Copyright texte – © 2020 Chani Brooks

Éditions M^ems, Mettre en Mots

Illustrations et couverture : Janet Dado & Ennel John Espanola

Tous droits réservés.

Dépôt légal : avril 2021

ISBN-13 : 979-10-359-4026-3

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

Table des Matières

Mot de l'autrice :	7
Chapitre 1 – Il était une fois un souvenir	9
Chapitre 2 – Il était une fois une sorcière.....	31
Chapitre 3 – Il était une fois un lutin	53
Chapitre 4 – Il était une fois un gros bourrin	73
Chapitre 5 – Il était une fois un plaid humain.....	89
Chapitre 6 – Il était une fois un grand maître	101
Chapitre 7 – Il était une fois un casse-pieds.....	137
Chapitre 8 – Il était une fois un ami	165
Chapitre 9 – Il était une fois un homme sucré.....	185
Chapitre 10 – Il était une fois un séducteur	205
Chapitre 11 – Il était une fois un loup	227
Chapitre 12 – Il était une fois un câlineur	247
Chapitre 13 – Il était une fois un menteur.....	267
Chapitre 14 – Il était une fois un solitaire.....	295
Chapitre 15 – Il était une fois un amant.....	317
Chapitre 16 – Il était une fois un idiot.....	349
Chapitre 17 – Il était une fois un homme égaré	371
Chapitre 18 – Il était une fois une crapule.....	395
Encore des aventures à Chante-Neige ?	420
Remerciements.....	421

Mot de l'autrice :

Tous les personnages présentés dans ce livre sont fictifs, ils viennent principalement de mes trente-six personnalités. Les influences que certaines personnes d'exception pourraient avoir laissées sur mes personnages ne sont que des hommages. En premier lieu, je prie ma mère, qui aurait pu se reconnaître dans le caractère de Mam Violette, de ne pas se vexer.

Je prie mes lecteurs québécois d'être indulgents lorsque je fais des blagues sur les différences culturelles. J'aime profondément le Québec et j'aurais aimé y rester.

Je prie mes lecteurs français de prendre mes blagues sur le comportement des Parisiens pour argent comptant.

Je supplie mes lecteurs de tous les horizons de me faire des « choconérables », mon fantasme secret.

Bisous et bonne lecture !

Chani

P.-S. J'ai écrit ces cinq cents pages avec, dans les oreilles, *Photograph* de Ed Sheeran quand j'étais dans la tête de Sandra et, dans la tête de Zack, avec *Song to Say Goodbye* de Placebo. Tristan, lui, comme tous les enfants de Chante-Neige, il écoute de la K-pop. >_<



Chapitre 1 – Il était une fois un souvenir

Rêve 1



L'amas de neige le long du mur est encore superbe, intact, pur et scintillant sous les lumières colorées de la vitrine illuminée. Sandra marche dedans, laissant son empreinte dans la poudreuse immaculée.

C'est malin, c'est malin... J'ai tout gagné !

Elle regarde derrière elle, retraçant ses pas le long de l'avenue principale de sa petite ville. Surplombant la rue, un traîneau de lumière tiré par des rennes est allumé alors qu'on est en pleine journée. Des rivières de lumière bleutée pendent des montants jaune et noir des feux tricolores. Les vitrines des magasins, éclectiques, sont emplies de décorations de Noël, de guirlandes kitch ou de castors en peluche aux grands yeux rigolos représentant Kopitou : la mascotte de Chante-Neige.

Mon village...

Au loin, les silhouettes floues de la montagne et de la forêt, et même le soleil, se perdent dans une brume neigeuse.

Ma terre...

Les flocons volettent autour de Sandra, s'emmêlent dans ses longs cheveux noirs qu'elle n'a pas attachés, qu'elle n'a pas couverts d'un bonnet. Le froid commence à lui mordre les oreilles. Dans pas longtemps, sa terre et son village seront recouverts de neige.

Et moi avec.

Pour oublier cette idée, Sandra se concentre sur les mots :

« *Couvert de neige.* »

« *Oqonaliet* », se répète-t-elle en mi'kmaq, s'appliquant mentalement à transformer le « q » en « reuh » et à rouler le « l », avant de murmurer le mot pour elle-même.

Enfin, tout le vocabulaire mi'kmaq du monde ne changera pas cette triste réalité. La voilà à la rue. En plein hiver, une semaine avant Noël. Tout ça parce qu'elle refuse de s'excuser auprès de sa belle-sœur.

Sandra revoit son frère, John, avec ses yeux noirs toujours si sérieux, qui lui expliquait comme si elle n'était qu'une gamine :

« Sandra, ce n'est pas contre toi mais il faut que ma femme s'implique dans la gestion du domaine. Elle ne va pas couper le bois pour les chalets des touristes ou atteler les chiens pour les randonnées en traîneau, non ? Et puis, elle a un diplôme de comptabilité, elle. »

C'est peut-être ce « elle » qui a enragé Sandra, elle a crié :

« Elle ? Oui, elle a fait des études, elle ! Et moi j'ai tout arrêté pour aider les parents, pendant que toi tu faisais quoi ? Tu jouais au hockey avec ton gars, là... Ce... »

Sandra n'a même pas pu prononcer ce nom maudit. Cela l'a énervée un peu plus et elle a dit l'irréparable devant toute la famille, devant son frère, sa belle-sœur, ses parents, son grand-père même :

« J'ai géré ce domaine raté pendant des années ! C'est moi qui l'ai sauvé de la ruine ! Il m'appartient ! Alors pourquoi je devrais te le donner parce que tu as ramassé une pauvre fille dans un bar et qu'elle t'a piégé ? »

« N'insulte pas la mère de mon enfant », lui a répondu son frère.

C'est pourtant exactement ce qu'elle a fait. Et c'est pour cela que toute la famille s'est rangée derrière cette femme irresponsable. Parce qu'elle a réussi à faire un bébé à son frère. Derrière son dos en plus, Sandra en est sûre. Et cela suffit pour que ce soit lui qui reprenne la gestion de l'ensemble du domaine de la famille Clemens. Lui.

Alors que c'est elle qui gère tout depuis qu'elle a 18 ans. Le Domaine des Chiens-Loups avec ses chalets au bord du lac et ses randonnées en traîneau à chien tournait au ralenti quand elle a quitté

Juste un sourire pour Noël

l'école. C'est elle qui a créé le site Internet. Elle qui s'est acharnée à remettre le domaine à flot, année après année, idée après idée, s'occupant de la communication la nuit et gérant les randonnées la journée. Elle qui a utilisé les bénéfices pour monter une boutique de souvenirs à Chante-Neige. Pendant que son frère poursuivait le rêve de devenir une star de hockey. Rêve impossible qui lui a échappé, bien sûr. Alors, John est revenu et il a commencé à aider. Mais aider ne suffisait pas, il s'est mis à lui voler ce qu'elle avait construit. Et aujourd'hui qu'il a un bébé, sa famille trouve cela normal que ce soit lui qui hérite du domaine. Alors qu'il a passé des années à faire l'imbécile avec son meilleur ami, ce... Ce...

Zack !

Voilà la vraie explication, la source de tous ses problèmes.

Tout est la faute de Zack !

Depuis le début.

Et le début remonte à très loin. Sandra chasse la neige sous ses pieds. Elle ne veut ni penser à lui dans leur enfance, ni à ce qu'il devient aujourd'hui. Tout ce qu'elle peut faire, c'est déambuler le long de l'avenue à court d'idées. Car l'unique hôtel de la ville est plein. Sa seule amie est retournée dans sa famille de l'autre côté du Canada et elle n'a pas pensé à laisser sa clé dans sa boîte aux lettres. Hormis cette amie, Sandra n'a personne. À part...

Toute la famille de Zack, évidemment.

Mais elle ne veut pas le voir. Elle ne veut plus le voir. Plus jamais. Elle est lasse de leurs combats.

Et pourtant...

Ses pas la guident vers l'imposant bâtiment de brique rouge au porche surmonté d'un toit de zinc pointu, comme une maison de poupée. L'école primaire de Chante-Neige.

Il est 14 h, l'heure de la relâche pour un vendredi, à la veille des vacances de Noël. La liesse est palpable. Les enfants sortent en pagaille, certains accueillis par leurs parents, certains qui s'en vont par deux ou trois. Et bientôt apparaît ce petit garçon solitaire qu'elle attendait inconsciemment. Tristan a 10 ans maintenant. C'est le neveu de Zack. Un enfant malchanceux que Sandra adore et qu'elle a juré de toujours protéger. Sandra l'observe approcher et lui ne la voit pas. Ses yeux verts et rêveurs se posent tour à tour sur les décorations de Noël, sur les tas de neige cristalline le long des murs, sur les

empreintes de pas devant lui qu'il évite religieusement pour marcher sur les amas de neige intacte qui crissent sous les pieds. Il avance avec lenteur, réfléchissant à chaque pas. Ses cheveux de miel dépassent de son bonnet bleu orné d'un C et d'un H blancs bordés de rouge. Le logo des Canadiens, l'équipe de hockey professionnelle de Montréal, dans laquelle s'entraîne Zack.

Forcément, Tristan est fan de cet idiot ! pense Sandra avec une sorte de tristesse féroce.

De nombreux garçons doublent Tristan en riant et en se bousculant, par petits groupes. Les filles l'ignorent superbement. Le cœur de Sandra se serre.

Il est toujours si solitaire, ce garçon ?

Elle aurait dû s'en douter : dès qu'il le peut, Tristan vient la voir et la supplie de venir chez lui. Il doit manquer d'amis.

Il faudra que j'en parle à son père.

Mais soudain, deux garçons plus grands que lui s'arrêtent à sa hauteur. L'un est filiforme à lunettes et l'autre semble une vraie masse de muscles avec des cheveux en afro. Ce dernier passe un bras autour du frêle cou du petit, en un geste amical et pourtant trop brusque, et l'autre lui vole son bonnet des Canadiens.

— Rends-le-moi ! s'écrie Tristan en bondissant sur son agresseur.

L'enfant si doux se montre soudain impressionnant. Sandra a un élan pour intervenir, mais les garçons rigolent et lui rendent aussitôt le bonnet avant de lui coller dans les mains deux objets : un gant de cuir blanc et un magazine. De hockey, tous les deux.

— Tu pourras nous les faire signer ? demande un des garçons, plein d'espoir.

Tandis que Tristan range les objets dans son sac à dos bleu marine, il prend un air important :

— Ça dépend, vous me donnez quoi en échange ?

— Je te fais ton prochain devoir de maths, répond le grand garçon à lunettes rapiécées au ruban adhésif.

— Je te donne une super paire de patins, réplique l'autre garçon.

Juste un sourire pour Noël

— Tiguidou !¹ C'est correct ! s'écrie Tristan joyeusement en leur tendant deux mains gantées pour qu'ils tapent dedans.

Ce que les garçons font avant de s'enfuir en courant. Tristan a un sourire jusqu'aux oreilles.

Sandra hésite entre le soulagement de voir que son petit protégé n'est pas harcelé et le fait que le petit protégé exerce un drôle de chantage sur les grands de l'école.

— Hé, petite crapule ? lance-t-elle. Tu vends quoi au marché noir ?

Le garçon relève ses doux yeux verts. Son visage d'ange devient cramoisi. Il finit par articuler :

— Ils veulent un autographe de Zack...

Un nom qui lui dresse les cheveux sur la tête. Sandra se force à sourire :

— Ah... C'est pratique d'avoir un oncle célèbre, hein ?

Le garçon lui sourit largement :

— C'est super le fun !

Sandra lui sourit en retour, sincèrement cette fois. C'est si agréable de voir ce petit heureux. Pourtant, elle s'oblige à froncer les sourcils :

— Mais on est d'accord que personne ne fera tes devoirs à ta place ?

Tristan met les mains dans les poches de son blouson et grimace :

— Oui, Sandra.

Avant de demander de son petit air d'ange démoniaque :

— Tu ne vas pas me stooler² à papa ?

Sandra tique un peu de l'anglais mais hoche la tête :

— Non, inquiète-toi pas.

— Ni à Mam Violette ?

L'enfant est réellement inquiet. Il a plus peur de son arrière-grand-mère que de son père policier. Il faut dire que la matriarche force le respect.

Sandra lui sourit pour toute réponse et marche en silence à ses côtés. Plongée dans ses pensées, se rappelant sa situation désespérée,

¹ D'accord ! Parfait !

² De l'anglais : dénoncer.

se préparant mentalement à faire ses excuses à sa belle-sœur, mais se promettant que ce sera bien la dernière fois.

Je vais me prendre un appartement à moi au lieu d'utiliser un des chalets du domaine familial... Je ne peux plus être si proche de ma famille.

Tristan finit par s'ennuyer. Alors qu'ils s'engagent dans une rue moins fréquentée, il sort des sucreries bien chimiques de ses poches. Sandra grimace, mais elle n'est pas sa mère. Elle a le statut d'amie de la famille, et dans la tête de Tristan, celui de « copine super cool », une place qu'elle n'a pas envie de perdre. Alors, elle ne dit rien et l'enfant lui tend un bonbon au papier plastique rose et vert fluo.

— Tiens, goûte, c'est super bon.

Bon pour les bactéries mangeuses d'émail ? Sans doute. Sandra accepte néanmoins et tente d'ouvrir le bonbon empaqueté. Elle n'y arrive pas et finit par déchirer le plastique avec les dents. L'enfant lui adresse un sourire taquin, un peu supérieur et qui cherche la bagarre. Un sourire qu'elle connaît très bien et qui l'agace aussitôt.

— Quoi ? fait-elle.

— Rien, tu me rappelles quelqu'un...

Il n'y a qu'un gros bourrin dans son entourage qui déchiquetterait un emballage avec les dents. Elle dit avec difficulté :

— Ton oncle ?

— Non, un des chiens de Mam Violette.

Tristan fait mine de déchirer quelque chose en claquant des mâchoires :

— Grr... Grr...

Sandra s'arrête et le toise de l'air de l'adulte en colère. Mais le sourire moqueur de l'enfant redouble. Et ce sourire soulève le cœur de Sandra : d'agacement, d'angoisse mais aussi de chaleur. À la vérité, elle adore ce sourire. Elle secoue la tête :

— Oh là, ne me fais pas ce sourire-là, tu lui ressembles trop comme ça...

— À qui ? À mon père ?

L'air sérieux, un peu absent, de Tristan, c'est à son père qu'il ressemble quatre-vingt-dix pour cent du temps, mais il reste ces dix

Juste un sourire pour Noël

pour cent d'énergie insupportables qu'il tient d'un autre. Sandra soupire :

— Non, à ton oncle.

Elle met le bonbon dans sa bouche et manque de faire une crise cardiaque devant le degré d'acidité de la bombe chimique qui lui attaque simultanément toutes les dents. Tristan s'exclame :

— Zack ! Je suis trop pressé qu'il rentre et qu'on fasse plein de niaiseries tous les deux !

Sandra a les doigts qui picotent d'énervement rien que d'y penser. Elle s'efforce de déglutir sa salive radioactive et avance en silence. Tristan perd peu à peu son sourire. Il se met à balayer la neige devant lui de sa semelle. Il demande soudain, les yeux brillants :

— Comment on appelle la neige qui vient de tomber en mi'kmaq ?

— *Wastew*, répond machinalement Sandra en marquant une pause entre les deux syllabes et en accentuant le « *iyou* » de fin.

— Nan ! s'écrit Tristan. Ça, c'est la neige tout court ; je le connais, celui-là. Moi, je veux connaître la neige toute légère qui vient tout juste de tomber.

Sandra reste bloquée. Peut-être qu'il y a bien un mot. Mais elle ne le connaît pas. Elle apprend si rarement, aux pow-wows quand une personne âgée a un peu de temps à lui consacrer. Sa grand-mère avait perdu l'essentiel de la connaissance maternelle et elle est morte trop tôt. Quant à son grand-père, il a mis un point d'honneur à ne leur parler que français. Il n'a appris la langue ou les traditions ancestrales ni à sa fille, ni à sa petite fille. Résultat, Sandra ne sait pas. Elle réplique :

— Non, la neige, c'est la neige, tu confonds avec l'inuktitut, Tristan.

L'enfant se referme. Tout son entrain et toute sa joie envolés de s'être fait rabrouer. Sandra se sent mal, si mal, de ces mots qui sont sortis avant qu'elle n'ait réfléchi. Et cela la renvoie à ce qu'elle a fait ce matin :

« Excuse-toi, Sandra », a exigé son grand-père, qui était témoin de la scène, assis dans son fauteuil comme toujours, avec une couverture sur les genoux. Sandra a jeté un regard paniqué sur son visage anguleux marqué par les ans et aux traits tirés par l'horreur de ce qu'il venait d'entendre. Ses yeux noirs étaient brillants de colère et

pourtant, scintillants de peine. Et ses longs cheveux, sa fierté, veinés de gris et de blanc par le grand âge, semblaient vouloir lui rappeler qui elle avait vraiment insulté en insultant le domaine.

Il a pris ce que j'ai dit pour lui...

Sandra ne voulait pas insulter le domaine, et surtout pas son grand-père, lui qui est parti de zéro à une époque où les siens ne valaient rien. Lui qui a acheté de la terre peu à peu, en s'endettant auprès de sa communauté, lui qui a élevé des animaux parfois plus proches du loup que du chien, lui qui a construit les traîneaux et les chalets de ses mains. Celui à qui la famille doit tout. Mais elle n'était pas capable de s'excuser. Alors, elle s'est sauvée.

Sandra reporte son attention sur le visage renfermé de Tristan qui prend sa rebuffade pour lui, contre lui. C'est juste un enfant, et qui plus est, un enfant sans mère.

« Excuse-toi, Sandra. »

— Pardon, chaton, dit-elle. En vérité, je ne sais pas s'il existe un mot. Je suis désolée, Tristan.

— On va chercher ensemble sur Internet !

Il lui adresse un sourire radieux, une lumière de joie après la pluie du chagrin. Sandra sent ses yeux picoter. Elle lui sourit en retour mais une larme s'écoule, aussitôt attaquée par le froid. Elle l'essuie du bout des doigts, négligemment.

Tristan lui prend la main, ses gants sont humides de flocons, Sandra n'en porte pas. Elle commence à avoir très froid aux doigts. L'enfant demande :

— Pourquoi tu pleures, Sandra ?

Elle ne peut pas lui dire qu'elle a de la peine pour lui, ce petit bout orphelin. Elle explique :

— Je viens de m'auto-éjecter de chez moi. Je me suis disputée avec mon frère.

— Ouch ! fait l'enfant.

Elle a un rire gêné :

— Mais ne le dis à personne, s'il te plaît.

— Oui, oui ! Allez ! Tu dors chez moi ! C'est pas compliqué !

Il la tire par la main pour l'entraîner vers sa petite maison en rangée au centre-ville et Sandra panique soudain. Elle sait que le petit

Juste un sourire pour Noël

veut la caser avec son père car Léo est un éternel célibataire qui n'a pas digéré son deuil. Elle sait que TOUT LE VILLAGE veut la caser avec Léo. Alors, s'installer chez lui, cela fera jaser tout le pays, ce n'est... pas possible. Elle dit avec précipitation :

— Non ! Surtout pas ! Tristan !

Il la lâche et fait la moue :

— Tu vas dormir où, si tu ne dors pas chez papa ?

C'est une très bonne question. Épineuse, même. Tristan change de route, s'engageant bientôt dans ce qui est presque un chemin de terre couvert de neige :

— Alors, tu dors chez Mam Violette avec moi ! On va faire la fête tous ensemble !

— Non, non, non ! s'écrie Sandra avec encore plus de panique.

Car elle sait que *l'autre* va revenir chez l'arrière-grand-mère de Tristan d'un jour à l'autre pour Noël. L'enfant plisse les yeux sous le coup de la réflexion et lance :

— Zack n'arrive pas aujourd'hui, tu sais, pas la peine de capoter³ comme ça.

L'enfant a compris. Un secret qu'elle pensait avoir pourtant bien caché...

Tristan ne lui lâche pas la main et continue à avancer alors que les maisons font place aux sapins. Tristan baisse le nez :

— Mon oncle est un idiot, dit-il.

Sandra lui sourit piteusement :

— Je sais.

L'enfant redresse vers elle un regard volontaire :

— Mais mon père est un homme bien. Tout le monde le dit.

Elle hoche la tête :

— Bien sûr. Et toi aussi, ma petite crapule, tu seras un homme bien.

La phrase semble pourtant présager le contraire. L'enfant a un sourire malicieux, tout simplement adorable. Il resserre sa prise sur sa main tandis qu'ils parviennent à la maison de « Mam Violette ».

³ Familier : perdre la raison.

Sandra contemple l'énorme chalet à deux pans qu'elle n'a pas vu depuis des mois. Il comporte une dépendance et de petites fenêtres garnies de volets – roses, c'est vrai. Cet été, Madame Violette Robin a tout fait repeindre aux couleurs du mariage de la tante de Tristan : Nicolette, qui préfère qu'on l'appelle « Nico ». Sandra garde un souvenir doux-amer du mariage de la petite sœur de Zack et Léo. Sandra s'était énormément impliquée, elle a tout fait pour rattraper le temps perdu avec la jeune femme. Elle avait tout bonnement envie de devenir son amie. Mais encore, Zack a tout gâché. Sandra n'arrive jamais à garder son calme en sa présence.

Ils parviennent sur le seuil. Derrière la maison, un chien aboie. Ce n'est pas un aboiement auquel Sandra, qui a pourtant vingt chiens, est habituée. C'est un jappement aigu, émis à intervalles réguliers, sec et exigeant, contestataire, comme si le chien rappelait ses humains à l'ordre.

Je ne laisserais pas faire ça à mes chiens... pense-t-elle.

La seule façon de se faire obéir d'une meute, c'est qu'ils sachent bien que l'humain est l'alpha. Et là, ce chien qui jappe ne respecte rien. C'est étonnant que Madame Violette laisse faire.

Sandra tape ses bottes pleines de neige sur le perron tandis que Tristan entre sans frapper :

— Mam Violette ! Sandra n'a pas d'endroit où dormir ce soir ! Elle peut prendre ma chambre ? Si tu ne peux pas, je l'emmène chez papa et je reste avec elle mais je veux rester ici, ce sera plus le fun !

Sandra ouvre de grands yeux. Son petit protégé l'a trahie ! Mais elle ne proteste pas. Elle se met à chercher une excuse pour le fait qu'elle soit à la rue, une explication plus acceptable que : « J'ai insulté ma belle-sœur et toute la famille mais je ne veux pas m'excuser ».

— Bonjour ! lance-t-elle machinalement en entrant.

Toujours pensive, elle s'arrête sur le seuil du chalet bien chaud, si doux, avec une cuisine ouverte sur un salon cosy et à la déco si kitch. En plein centre de la vaste pièce, une grande table de bois brut garnie de deux bancs fait office de salle à manger. Tout au fond, à gauche de la porte-fenêtre, une cheminée de briques, un divan de velours couvert de plaids de toutes les couleurs et deux fauteuils encerclent un tapis de fourrure, sans doute le pelage d'un ours noir. Madame Violette est une chasseresse.

Juste un sourire pour Noël

Sandra cherche la matriarche des yeux mais ne la trouve pas ni dans le salon, ni dans la cuisine ouverte à la droite de l'entrée. Les murs de la cuisine en chêne sont décorés de casseroles en cuivre brillantes et régulièrement astiquées. Quant aux murs du reste du vaste rez-de-chaussée, ils sont tapissés de toutes les breloques que ses petits-enfants ont rapportées d'autour du monde, dont une tour Eiffel géante et rose rapportée par Nico et un chapeau de cow-boy rapporté par Zack. Léo, lui, ne voyage presque pas. Il travaille tellement...

Alors que Sandra range ses bottes dans les bacs, une voix lui parvient de l'escalier de pin juste à gauche :

— Bonjour, Sandra, tu peux choisir la chambre d'un des garçons. C'est correct, je viens de changer tous les draps. Mais ferme ta porte pour que le chat ne dorme pas sur ton lit. Le monstre aime pisser sur les oreillers.

La femme qui a plus de 70 ans mais qui reste une force de la nature apparaît dans l'escalier. Ses cheveux sont coupés court et gris, avec un reflet violette. Ses rides et ses taches de soleil semblent plus dues à une vie au grand air qu'à son âge. La grande Madame Violette doit se baisser pour passer sous le plafond car l'escalier est mal conçu. Puis, se tournant vers son arrière-petit-fils qui fait la danse de la victoire en pataugeant dans les flaques devant les bacs à chaussures, elle demande :

— Mais où tu vas dormir, toi ? Je croyais que je devais te garder parce que ton père assure deux gardes sur trois ?

— Partout ! réplique l'enfant gaiement. Je vais demander à papa de rapporter mon tapis de camping et mon sac de couchage ! Papa a déjà ramené Casper Miawil ? Il est où, mon chat ?

— Comment veux-tu que je sache où est le monstre ? Il disparaît !

— Et Pot de Peinture ? Pourquoi il crie comme ça ?

— Le chiot mal dressé ? Je ne sais pas, moi, il a la tête trop dure pour que je le comprenne, ce vaurien !

La matriarche se tourne vers Sandra :

— Moitié husky, moitié alaskan et il ne veut même pas être attelé ! C'est quoi, ce chien ?

— C'est un chien intelligent, réplique Tristan. J'irai le voir après manger. J'ai faim !

Madame Violette lève les yeux au ciel. Elle a les yeux bleus, très clairs, délavés, alors que ses petits-enfants, Zack et Nico, ont les yeux d'un bleu azur d'une profondeur qui vous transperce. Ils les tiennent de leur mère. Une personne que Sandra n'a jamais rencontrée, bien qu'elle connaisse Zack depuis les tout débuts de l'école primaire.

Ça date...

Vingt ans de combats acharnés entre eux.

Sandra regarde anxieusement autour d'elle et demande :

— Vous êtes seule ?

Madame Violette s'en va aux porte-manteaux en lui jetant un drôle de regard :

— Oui. Léo est de service. Nico et son mari n'arrivent que demain et le gnochon⁴ aussi, je crois...

— J'ai faim ! J'ai faim ! l'interrompt Tristan en glissant sur le parquet en chaussettes pour foncer dans la cuisine.

Sandra ne l'a jamais vu aussi... enfant. Son cœur fond de bonheur en le regardant s'extasier devant une tarte aux bleuets sur laquelle trône une feuille de tremble rouge en caramel, le logo de la pâtisserie qui gère l'érablière : la légendaire Paulette Tremblay reconnue internationalement.

Madame Violette a un sourire torve, un peu agacé :

— Hé, laisses-en à ta tante pour demain. C'est sa tarte préférée.

Madame Violette attache son manteau et s'en va faire on ne sait quoi dehors alors que la tempête se lève. Sandra rejoint Tristan pour l'aider à se servir la collation de manière raisonnable. Elle salive rien que de voir la croûte dorée et les bleuets violets et scintillants de gelée. Elle se détourne avec volonté, ses dents la tiraillent encore de l'attentat au sucre qu'elles viennent de subir.

— Tu ne vas pas poser ton sac ? lui demande Tristan en dévorant sa tarte debout dans la cuisine. Prends ma chambre.

Il a de la gelée violette tout autour du museau et lorgne déjà le carton contenant le reste.

⁴ Familier : idiot, débile.

Juste un sourire pour Noël

En vérité, il se débarrasse de Sandra pour s'empiffrer.

Adorable...

Peut-être qu'elle aime les crapules après tout.



Rêve 2



Sandra monte à l'étage et avance sur la moquette bleue délavée du couloir. Elle ouvre la seconde porte à droite et entre dans la chambre. Elle va poser son sac sur le bureau blanc au fond, près de la fenêtre. Le tout, sans la moindre hésitation. Ce n'est pas tant qu'elle connaît la chambre de Tristan. C'était la chambre de Zack avant, et elle a passé ici presque autant de temps que dans la chambre de son propre frère. Avant ses 15 ans, avant que tout devienne de plus en plus compliqué entre Zack et elle...

Sandra soupire et jette un regard dehors pour se changer les idées. La chambre donne sur l'appentis du garage et sur les niches des chiens. Madame Violette a une vingtaine de chiens elle aussi, mais elle les isole les uns des autres, chacun enchaîné à sa niche garnie de paille fraîche. Tous dorment ou jouent, seul un chien regarde obstinément vers la maison : un juvénile indéfinissable, blanc tacheté de noir, au long museau et aux oreilles cassées de border collie mais à la crinière et à la queue de husky. L'animal lève le museau et regarde Sandra droit dans les yeux avant de japper d'un coup bref. Sandra sourit et se détourne. Mais la nostalgie commence à l'envahir.

L'ameublement, la décoration, rien n'a changé depuis son adolescence. Le lit est à gauche de la fenêtre, face au bureau. C'est un lit aux montants blancs, pas tout à fait assez large pour y tenir à deux adultes. Et toujours, la même étagère entre le bureau et la porte. Sur l'étagère du bas, une pile débordante de bandes dessinées avec, cependant, quelques livres ajoutés par Tristan. À l'étage du dessus, des consoles portables de toutes les générations. Les plus anciennes, Sandra y a joué des heures pendant que Zack et John discutaient. Elle faisait souvent semblant de s'intéresser à autre chose pour mieux saisir ce qui se passait dans la tête de Zack. Qu'il parle des

Juste un sourire pour Noël

professeurs, de filles ou même de hockey, elle était rarement satisfaite de ce qu'elle entendait. Et pourtant, Sandra sourit au souvenir de cette période parfois amère et pourtant si douce. Leur âge d'or.

Oublie-le...

L'étagère du haut est peut-être la seule chose qui a changé. Elle est pleine de casquettes triées par couleur d'équipes de hockey. C'est Zack qui les a rapportées à Tristan lors de ses voyages aux quatre coins du continent.

Cet homme est dans chaque centimètre carré de la pièce.

J'aurais dû prendre l'ancienne chambre de Léo...

Il est toujours temps de changer, mais Sandra n'arrive pas à s'y résoudre. Pour couper court au débat intérieur, elle sort son ordinateur portable et le place sur le bureau de mélaminé blanc dont le plateau a subi l'assaut de deux générations de gamins qui crayonnent à côté de la feuille.

Sandra n'a pas pris beaucoup de vêtements, mais elle n'a pas oublié l'essentiel : son outil de travail, même si elle a décidé de ne plus travailler à la gestion du domaine.

Que Maria et John se débrouillent !

Elle contemple l'écran éteint, hésite à l'allumer. Il va bien falloir qu'elle se trouve une idée. Un travail, un projet, un avenir... Sandra se détourne de l'ordinateur. Elle préfère encore repenser au passé qu'envisager son futur. Cet écran brumeux et angoissant.

Elle reporte son attention sur les murs tapissés de posters de stars de hockey, puis s'approche pour étudier ceux au-dessus du lit. Elle repère aussitôt que leur disposition a changé pour ajouter une nouvelle affiche. Sandra s'agenouille sur le matelas pour l'étudier. Le poster n'est pas très grand, sans doute que Tristan n'a pas trouvé mieux. C'est un joueur des Canadiens à la tenue rouge et bleu. Il est en pleine action, devant les cages, à moitié de dos en train de tourner la tête vers l'objectif, mais plus probablement vers un coéquipier qui lui fait une passe. On voit à peine son visage à cause d'un reflet sur la visière du casque. Mais rien ne saurait dissimuler l'intensité de ces yeux à l'azur strié de filaments de glace. Et même si la définition de l'image n'est pas assez bonne pour voir ces détails, les iris de Zack sont inscrits, marqués au fer rouge, dans la mémoire de Sandra.

Elle se force à ne pas fixer ce regard et reporte son attention sur le chiffre blanc sur le maillot rouge. Zack porte le numéro 69. Sandra se

souvent que Léo était fou de colère quand il a appris ce que son petit frère avait fait. Mais Sandra sait pourquoi Zack a choisi ce numéro. Car ses joueurs préférés portaient le 66 et le 99 et, peut-être, c'est vrai, que Zack avait envie de faire parler les bavards. Cela fait quatre ans, depuis l'entrée de Zack dans l'équipe des Canadiens, que Sandra n'a pas eu une vraie conversation avec lui, mais elle imagine d'ici le regard amusé et provocant qu'il devait avoir en annonçant son choix à ses entraîneurs.

Sandra caresse le poster du bout des doigts, se détourne soudain. Son cœur s'est serré. La nostalgie a laissé place au regret. Au remords, même.

Ils s'entendaient si bien, enfants. Il était si gentil avec elle, même s'il était un peu taquin. Mais il a changé. Ado, rempli d'une nouvelle confiance, il est devenu franchement agaçant. Il lui lançait soudain l'oreiller à la tête quand elle n'écoutait pas ses bêtises ou tout simplement pour lui chercher la bagarre. Il se moquait d'elle aussi. Et peu à peu, cela s'est mué en vraies disputes, jusqu'à ce qu'ils se brouillent pour de bon, ce jour où il leur a annoncé qu'il était sélectionné en ligue professionnelle. Repenser à lui, ces quatre dernières années, qui la fusillait du regard à chaque rencontre avant de se détourner ou simplement de l'éviter, c'est plus que rageant, c'est douloureux.

Et si je n'avais pas réagi si mal ce jour-là, on se parlerait encore ?

Elle ne saura jamais, voudrait oublier. Elle plonge dans le lit, saisit l'oreiller, peut-être pour le mordre de colère et de chagrin, ou alors, peut-être qu'elle y cherche inconsciemment une trace de la présence de Zack après toutes ces années. Peine perdue... Les draps sentent la lessive à la lavande.

Elle entend soudain un bruit de moteur, sent un poids tomber sur le matelas. Elle relève le visage de l'oreiller et tombe nez à nez avec un chat noir aux yeux jaunes, aux poils angoras collés par ce qui sent comme... de la gelée de bleuets. Le chat a goûté de la tarte. Sandra tente de le toucher mais il se crispe, prêt à bondir. Elle n'insiste pas. Elle sait que Casper Miawil est à moitié sauvage. Elle se rallonge. Le chat s'en revient et se met à pouponner de ses pattes la couette bleue. Sa présence chaude, la musique de son ronronnement, c'est apaisant, tellement. Et cela la berce, endort ses barrières, car ce n'est plus la peine de lutter...

Juste un sourire pour Noël

Elle ne pourra penser à rien d'autre qu'à Zack ici. Sandra soupire et ferme les yeux. Elle le revoit, lui dont elle ne se souvient pas seulement de l'apparence la dernière fois qu'elle l'a vu, mais de toutes ses apparences. D'année en année, lors des baignades dans le lac, elle l'a vu grandir. Elle a vu son corps devenir adulte, s'étoffer, s'endurcir à force de musculation mais aussi de l'entraînement de hockey, des chocs et des chutes, tandis qu'il devenait tellement plus fort qu'elle. Ses traits aussi se sont affirmés au fil des années, sa mâchoire s'est renforcée et la ligne de ses sourcils s'est affirmée, assombrissant son regard clair. Mais ses yeux pétillants n'ont jamais changé, ainsi que ses cheveux si noirs, comme l'aile du corbeau, drus et en épis toujours en désordre, surtout après une bataille d'oreillers ou lorsqu'il les ébouriffe après avoir retiré son casque de hockey. Ces cheveux qu'il tente parfois de discipliner avec du gel quand il va draguer, mais qui rebiquent toujours à l'arrière en haut de son crâne, pile où il ne peut pas les voir. Sandra est sûre que cette mèche rebelle est toujours là, sera toujours là. Une chose pareille ne peut pas changer. Comme son sourire... Quand Zack sourit, la plupart du temps pour se moquer de vous, on a envie de tout lui donner, ou de hurler de rage. Mais parfois, son sourire n'en est pas un, ses lèvres se retroussent d'amertume, il sourit comme d'autres enragent, comme d'autres pleurent. C'est le dernier sourire qu'elle a eu de Zack, celui qui lui a déchiré le cœur. Ce sourire-là vous donne envie de vous jeter à ses pieds pour vous faire pardonner. Mais Sandra n'a jamais été capable de s'excuser. Comment pourrait-elle implorer d'être pardonnée ?

Alors que c'est lui qui nous a abandonnés !

Lui qui est parti faire carrière, qui a lâché John, son binôme de toujours, sans un regard en arrière.

Lui qui a embrassé Sandra, juste pour rire, avant de lui annoncer qu'il partait vivre à Montréal, sans le moindre regret.

Elle l'a haï si fort pour cela. Mais la nostalgie de la mémoire l'envahit derrière ses yeux fermés. Et les souvenirs se font vivants. Ce baiser, il y a quatre ans, elle s'en souvient encore. Aussi en tort soit Zack, elle regrette ce jour où il était encore en tenue de hockey, alors qu'il venait d'apprendre qu'il serait enfin sélectionné par son équipe préférée, ce jour où il rayonnait de joie.

Elle le revoit alors, surgir par-dessus les gradins, s'approcher soudain, se pencher sur elle et lui saisir le visage en murmurant son nom :

— Sandra...

Avant de l'embrasser. Elle regrette de ne pas l'avoir retenu pour prolonger leur étreinte, pour qu'il comprenne à quel point ce baiser était important pour elle... Prise par le regret, Sandra se voit enfin réagir, elle passe sa main sur sa nuque, dans ses cheveux indisciplinables, elle peut les sentir sous sa paume, épais et pourtant doux, qui lui rappellent mille bagarres. Mais pour la première fois, elle y glisse ses doigts tendrement, jusqu'à ce que Zack tente de lui échapper.

— Sandra... qu'est-ce que tu fais ?

Elle le retient. Elle recherche le contact de ses lèvres qu'elle n'a goûtées qu'une fois, avant de les perdre à jamais. Ses lèvres fermes et masculines lorsqu'elles se pressent sur les siennes et pourtant incroyablement douces quand elle les relâche et les effleure de sa bouche hésitante.

— Sandra... Sérieux ?

Elle l'embrasse enfin, plongeant sa langue entre ses lèvres, peut-être pour le faire taire, car elle ne veut pas qu'il proteste, même en rêve. On ne peut pas lui voler cet instant de pur bonheur. Son haleine douce, suave, acidulée...

Le goût des bleuets...

Sa langue chaude, soudain passionnée, qui répond à la sienne et l'emporte. Son désir qu'elle peut sentir à travers leurs bouches unies qui voudraient plus. Ce délice, qu'elle a toujours rêvé, qu'elle n'osait plus espérer.

Une voix s'infiltre soudain dans son rêve :

— Je n'ai pas trouvé de mousse à raser mais y'a du dentifrice ; c'est bien aussi, non ?

La voix de Tristan. Sandra est soudain repoussée en arrière. Elle se réveille et ouvre les paupières. Elle n'a que le temps de voir des iris d'azur infiniment troublés et une tignasse brune tandis que Zack se lève.

Juste un sourire pour Noël

Remise en ordre du réel :

Elle est dans la chambre de Zack. Il était à genoux à côté du lit. Il se tourne vers la porte qui s'ouvre. Sandra note machinalement qu'en effet, la mèche rebelle à l'arrière de son crâne est toujours là. Tristan entre avec, à la main, un tube de dentifrice.

— Trop tard, champion ! lance Zack. Le wendigo s'est réveillé !

Il désigne Sandra avec nonchalance. Tristan fait une moue déçue :

— Je t'avais dit de faire attention...

Sandra a un peu de mal à digérer les informations qui se succèdent.

Je dormais...

Zack est là...

J'ai... peut-être... embrassé Zack.

Pourquoi on a besoin d'un tube de dentifrice pour réveiller quelqu'un ?

Le jeune homme s'approche de la porte mais une voix outrée résonne en bas :

— Qui est le gnochon qui a mangé toute la tarte aux bleuets de Nico ?!

Madame Violette sait très bien qui est le coupable :

— Zacharie !

Zack éclate de rire et met les mains dans les poches arrière de son jean trop large, usé jusqu'à la corde. Bien qu'il lui tourne le dos, Sandra n'a aucun mal à imaginer le sourire radieux qui doit illuminer son visage, même si la vue de ses fesses bombées et fermes sous le jean la perturbe un peu. Ainsi que l'élastique noir et bordeaux de son boxer qui dépasse à la taille.

Mais qu'est-ce que tu regardes ?

Elle réagit enfin :

— Zack ?

Il se tourne vers elle, et en effet, son visage est radieux. C'est une apparition digne d'un rêve.

Je dors encore ?

Et comme si la logique pouvait lui donner sa réponse, elle demande :

— Pourquoi du dentifrice, Zack ?

Il lui sourit d'un air de crapule : moqueur et provocant. Elle a toujours adoré ce sourire. Une part d'elle-même voudrait lui sourire en retour mais alors qu'elle émerge vraiment, quelque chose au fond d'elle se sent trahi. Pas tant de ce qui s'est peut-être passé, mais qu'il soit si heureux et insouciant alors qu'elle est dévorée depuis des années par le fiel et la douleur.

Elle articule difficilement :

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

Toute lumière disparaît de son visage. Il reprend cette expression lointaine qu'elle ne lui connaît que trop bien, qui la tue à chaque instant. Il réplique sèchement, d'une voix bien trop forte :

— C'est ma chambre ! Va dans celle de Léo !

Puis à voix plus basse :

— Ça évitera les accidents...

Madame Violette, en bas, n'entend que le début de sa phrase :

— Pas possible ! Nico m'a dit que sa belle-sœur vient avec eux ; la Parisienne va prendre la chambre de Léo. Toi, tu dors sur le canapé, et pas d'histoire !

Tristan tire son oncle par le bras pour tenter de l'entraîner hors de la pièce :

— On va camper dans le salon ! Ça va être génial !

Mais Zack résiste et Tristan semble comprendre. Son regard va tour à tour de Sandra, échevelée et choquée, à son oncle, au visage sombre et dont les épaules musclées et pourtant pas bodybuildées, juste des épaules d'acier, se sont raidies sous la tension.

Avec un dernier regard indéfinissable à Sandra, Tristan se sauve. Elle l'entend dévaler l'escalier. Zack attend sans bouger. Qu'elle dise quelque chose sûrement. Mais que pourrait-elle dire ?

Zack, on vient de s'embrasser ou bien j'ai fantasmé trop fort ?

Est-ce que j'ai prononcé ton nom et tu sais que je rêvais de toi ?

Est-ce que pour une fois on va réussir à se parler sans se battre ?

— Sandra, dis-moi...

Juste un sourire pour Noël

Elle retient sa respiration, de peur de ce qu'il va demander. Mais il a ce sourire insupportable qui appuie sur le bon bouton pour la mettre hors d'elle. Elle s'écrie :

— Qu'est-ce que tu faisais pendant que je dormais ?

Il réplique avec un sourire plus large, de vainqueur tout en la montrant du doigt :

— TOI, qu'est-ce que tu faisais pendant que TU dormais ?

Elle met une main sur sa bouche. Malgré sa peau mate, elle est sûre de rougir terriblement.

— Je... Tu... Toi...

Elle bégaye. Elle ne sait pas bien quoi faire d'autre.

— À qui tu rêvais comme ça ? demande-t-il d'un air bravache.

Vite ! Un acteur... N'importe qui... Un nom...

Mais là, d'un coup, aucun nom ne lui vient. Elle jette :

— Tu ne le connais pas, c'est un Français !

Toute malice s'éteint dans le regard de Zack. Il demande :

— Quoi, tu as un chum⁵ ?

Zack est décontenancé une seconde, rien qu'une seconde. L'instant d'après, la provocation revient :

— Toi ? Un homme est assez fou pour vouloir de toi ?

Elle réplique :

— Je parlais d'un acteur !

— Ah ? Pauvre gars quand même... Je le plains.

Elle n'a qu'un oreiller sous la main, c'est trop doux pour ce qu'elle aurait voulu faire. Mais elle le lui lance quand même. Zack n'a pas perdu ses réflexes, il esquive le boulet de canon qui file au-dessus de sa tête. Il récupère aussitôt le coussin et éclate d'un rire qui ne présage rien de bon. Sandra saisit l'autre oreiller pour avoir une arme.

— Hé ! Là-haut ! On descend avant de tout saccager !

Madame Violette doit avoir un sixième sens. Ou alors elle connaît très bien son petit-fils. Sans répondre, Zack jette l'oreiller à la face de Sandra, d'un geste si puissant et rapide qu'elle ne peut pas éviter le

⁵ De l'anglais : petit copain.

choc. Le temps qu'elle reprenne ses esprits, il est déjà dans l'escalier à crier à la ronde :

— C'est elle ! Je vais gentiment la réveiller avec un tube de dentifrice...

— Pourquoi du dentifrice, Zack ? demande la voix grave et patiente de son père.

Yves Robin, le grand-père de Tristan et le père célibataire de Zack, Léo et Nico, est un homme aussi posé que Zack est intenable. Le pauvre homme a fait ce qu'il a pu avec une femme qui les a abandonnés. Encore heureux que sa mère, Madame Violette, ait été là pour l'aider. À eux deux, ils ont fait de Léo et Nico deux personnes admirables. Mais il y en a un qui était irrécupérable...

— Et elle m'agresse sauvagement, finit Zack sans se laisser démonter.

— Pourquoi du dentifrice, Zack ? demande Madame Violette à son tour.

— Vous voulez la liste des agressions que je viens de subir ? Tristan, va dehors, ce n'est pas de ton âge...

— J'en viens, de dehors, rétorque l'enfant, j'ai fait la course avec Pot de Peinture !

— Tu l'as détaché ? ! s'insurge Madame Violette.

— Pot de Peinture ? Tu veux dire Canaille ? demande Zack. Comment va mon youyou préféré ?

Ça y est, il a déjà oublié Sandra. Elle reste quelques secondes, adossée au mur, à ne pas savoir quoi ressentir. Elle sent encore le fantôme des lèvres de Zack sur les siennes. Et cette haleine de tarte aux bleuets, comment aurait-elle pu l'inventer ?

Il m'a embrassée...

Pendant qu'elle dormait. Ce n'est pas la première fois qu'il lui vole un baiser. Mais encore une fois, cela a été fait avec nonchalance, dans le mépris le plus total de ses sentiments à elle. Pour la simple raison qu'il n'a jamais eu de sentiments pour elle. Pas même ce respect qu'on doit à une amie d'enfance.

Sandra a soudain envie de pleurer, mais elle serre les dents. Jamais, plus jamais elle ne pleurera pour lui :

Je le déteste, je le déteste...



Chapitre 2 – Il était une fois une sorcière

Chat noir 1



Zack se sent trahi par sa propre famille. Il s'avance dans l'espace cuisine et toise Mam Violette. Il fait presque dix centimètres de plus qu'elle mais il se sent toujours minuscule face à son visage d'airain. Sa grand-mère est en train de préparer les frites.

On mange de la poutine ce soir ?

L'espoir lui affame l'estomac. Il pourrait en être reconnaissant à sa grand-mère mais la présence de Sandra...

Dans mon lit en plus...

Est une haute trahison. Il croise les bras :

— Quand est-ce qu'elle crisse le c...

Regard furieux de sa grand-mère ; il se corrige :

— Quand est-ce qu'elle s'en va, la sorcière ?

Pour toute réponse, Mam Violette lui tend sous le nez le plat en aluminium qui contenait la tarte aux bleuets et dont il ne reste pas la moindre miette. Zack sait très bien ce que ce geste veut dire : « Tu as mangé la tarte que je destinais à ton adorable petite sœur, c'est son dessert préféré ».

Il grimace :

— C'est mon dessert préféré aussi ! J'ai le droit d'en prendre une part !

Mam Violette retourne le plat. En effet, il est plutôt vide.

— Fallait en acheter deux, proteste-t-il.

Mam Violette brandit un doigt menaçant vers lui. Alors qu'il a l'habitude de se prendre des coups d'épaule par des gaillards de deux mètres et de cent kilos lancés à pleine vitesse... Toutefois, le regard de sa grand-mère l'inquiète assez pour qu'il recule. Il se heurte à Tristan qui fouinait dans le frigo :

— Papa a oublié sa boîte à lunch !

— Léo a dit qu'il ne la trouvait pas ! lance le père de Zack depuis le salon.

Papy Yves est en train d'allumer la cheminée en frissonnant. Ses joues et son nez un peu empâté sont bien rouges. Le pauvre a travaillé dehors jusqu'au coucher du soleil en pleine tempête de neige. Zack remarque que le front de son père a encore « calé » : il a bien perdu deux centimètres de ligne de cheveux bouclés, dont le blond vire au gris. Inquiet, Zack porte machinalement la main à sa tignasse noire, mais elle semble bien accrochée.

Tant mieux...

Il désigne son père et remarque à voix haute pour Tristan :

— Tu as vu le front de papy ? Voilà ce qui attend ton père, champion ! Il va bientôt devenir chauve lui aussi.

Tristan met la boîte plastique dans un sac tout en haussant les épaules :

— J'arrête pas de lui dire de se remarier avant de ne plus avoir de cheveux.

Zack sourit largement, un sourire un peu méchant, il l'admet. Tristan se tourne vers Sandra qui vient d'enfin apparaître dans l'escalier mais Zack s'efforce de ne pas la regarder. Il s'efforce de ne pas penser à ce qui vient de se passer.

Quand est-ce qu'elle part ?

Il faut qu'elle parte. Et vite.

Juste un sourire pour Noël

Tristan demande avec espoir :

— Sandra ! Papa a oublié son repas, tu peux m’emmener au poste pour le lui donner ? Il fait noir et il neige.

Zack a un sourire moqueur :

— Ça m’étonnerait que Léo soit au poste. Soit il est en train d’aligner toutes les voitures au marché de Noël, soit il est au Tim Hortons en train de se bourrer de beignes et de Timbits.

Les Timbits étant de mini-beignets à mille goûts différents dont Léo raffole. Mam Violette intervient :

— Zacharie va t’emmener, Tristan, il doit racheter de la tarte aux bleuets et il achètera du couic-couic frais s’il veut manger sa poutine ce soir.

À l’évocation de la poutine, ses frites chaudes et enduites de sauce brune et de fromage en grains... Zack sent son estomac gronder et son cœur se réchauffer de bien-être. Tristan réplique :

— Non, c’est Sandra qui m’emmène voir papa ! Il sera content !

Zack croise enfin le regard de la jeune femme. Avec sa peau mate, c’est à peine si ses pommettes rougissent sous ses longs cheveux noirs. Mais il la connaît assez pour deviner qu’elle est gênée. Ses grands yeux de nuit se détournent. Elle mord ses lèvres arrondies. Des lèvres dont il se rappelle le goût acidulé de bonbon. Il ne s’attendait pas à un goût si gourmand. Ou il avait oublié. Comme il avait oublié qu’il y avait ce truc entre Léo et elle. Et pourtant, il sent encore fourmiller sur ses lèvres le souvenir du baiser passionné qu’elle vient de lui donner. Même si elle rêvait à un autre. Son frère assurément. Zack demande d’une voix acerbe :

— Alors, la date du mariage a été décidée ? Décide-toi avant que Léo soit chauve et gras comme un ours !

Tristan s’écrie :

— Mais non, c’est une blague ! Papa ne va pas devenir chauve et il fait du sport ! C’est promis, Sandra.

Tristan s’agrippe au bras de la jeune femme. Sandra lui sourit avec une douceur si féminine, si maternelle, que Zack ne peut que se détourner. Il lance à Mam Violette :

— Voilà, Sandra va s’en occuper !

Mais sa grand-mère se montre intraitable :

— Tu l’emmènes, Zacharie. Elle ne va pas conduire le pick-up en pleine nuit avec la neige qui est tombée !

Pour couper court à la discussion, Zack se détourne pour trouver un truc à manger dans le placard au-dessus de la cuisinière, là où Mam Violette range les gâteaux. Tout en fouinant, il dit :

— La terreur de Chante-Neige a plus l’habitude de conduire un pick-up. Moi, j’ai une Lamborghini.

— Ce frai... jette Sandra d’une voix emplie de fiel.

Mais elle arrête l’insulte à temps.

Je déteste cette voix-là.

Parce que, quand elle prend ce ton-là, il ne peut plus nier que Sandra le déteste. Mais cela ne le concerne plus, il est passé au-dessus de tout cela. Il n’a pas besoin d’une campagnarde qui ne quittera jamais son village. Il est sorti avec une mannequin brésilienne, lui. Même s’il préfère ne plus penser à Luanda non plus. Elle était belle – *fucking sexy* –, câline – super chaude –, désespérément amoureuse – un peu collante. En un mot, parfaite. Hormis qu’il n’avait pas le droit de parler à une autre femme ou d’approcher une autre femme à moins de trois mètres, sinon Luanda se répandait en cris et même en coups parfois. C’est arrivé, une fois. C’était une folle furieuse. Mais le pire est que la folle lui manque encore.

Il réplique sans regarder la jeune femme :

— Si tu restes, je te ferai vivre un enfer, je ne veux pas de toi ici, surtout à Noël.

Il tente d’attraper un paquet de sablés à l’érable en hauteur mais un son le fait sursauter :

— Miah ! fait l’abominable chat des neiges.

Le paquet était ouvert. Il déverse tout son contenu et les gâteaux s’abattent l’un après l’autre sur la tête de Zack. Il contemple les biscuits au sol puis Tristan. Le visage de l’enfant est plissé sous le coup d’une intense réflexion :

— C’est la malédiction de Noël ? demande son neveu.

— Pas un mot de plus, répond Zack, sinon je fais grève de blagues et t’auras pas ton cadeau.

Juste un sourire pour Noël

Tristan fait mine de fermer sa bouche avec une fermeture éclair. Zack retrouve le sourire :

— Bon, j'ai compris, j'obéis. À part si la sorcière veut bien emmener Tristan toute seule ?

— Zacharie !

Ça y est, Mam Violette est vraiment énervée. Zack se tourne vers sa grand-mère par réflexe.

— Tu... l'em... nènes, articule Mam Violette avec son regard de glace.

Il soupire et argumente pour la forme. Il a déjà perdu.



Une fois en voiture, après avoir affronté la neige qui volette encore et le brouillard éclatant de blancheur malgré le soleil déclinant, une fois les mains sur le volant glacé, mais vraiment glacé, du pick-up, Zack tente une énième intimidation :

— Je te préviens, dit-il à Sandra. Si c'est moi qui conduis, tu vas avoir la chienne !

Il compte bien lui faire peur par tous les moyens, histoire de lui passer l'envie de l'obliger à lui servir de chauffeur à nouveau. Pour toute réponse, Sandra boucle la ceinture de sécurité de Tristan installé entre eux à l'avant, puis boucle la sienne, sans lâcher Zack du regard. Il n'aurait pas dû la provoquer. Elle met un point d'honneur à faire croire au monde qu'elle n'a peur de rien, ni de personne. Zack doute que Sandra n'ait peur de rien, mais le fait est qu'en vingt ans de tentatives acharnées, il n'a toujours pas trouvé de quoi elle avait peur. Les araignées et autres bêtes rebutantes ? Non. Elle les protège car elles sont des sages dans les contes indiens. Le vide ? Non, elle sautait tête la première du grand plongeon aménagé dans le lac Mulumkwei, le plus profond du coin. La vitesse ? Non. Quand Léo a eu sa voiture et que Zack la lui a piquée pour rouler à fond sur la nationale avec John et Sandra, elle riait de bonheur.

Alors que la neige tombe encore, sur le chemin couvert de poudreuse, Zack tente le tout pour le tout : il prend le petit pont au-dessus du ruisseau à toute vitesse pour faire décoller la voiture. Ils manquent de toucher les nuages. De quoi enchanter Tristan et, normalement, de quoi faire hurler n'importe quelle femme.

— Alors, Sandra, tu as peur ?

— De quoi ? De ton saut de puce ?

— OK, c'est comme ça ?

Dans le chemin bordé de sapins, il tire sur le frein à main pour prendre le virage en dérapage. Il rate un peu son coup, fait un tête-à-queue et finit par freiner *in extremis* face à un vénérable arbre de cinq mètres de haut et de peut-être cent ans d'âge. Tristan s'est figé, le souffle court. Il faut dire que le dérapage était hors de contrôle et qu'ils ont été sauvés par l'intervention d'un esprit de la forêt. Zack devrait se taire mais il ne peut pas s'en empêcher :

— Et là, tu as eu peur ? demande-t-il.

Sandra est blanche, a encore une main crispée sur la poignée de la portière et l'autre bras tendu devant Tristan, mais elle répond :

— Non, pourquoi ?

Sans espoir.

Elle ajoute :

— Et pour faire ce genre de niaiseries, tu aurais dû venir avec ta décapotable de fraîcheur⁶. Tu l'as plantée dans un mur ?

Voilà, elle l'a dit.

Elle l'a traité de flambeur arrogant et de la façon la plus vulgaire qui soit, devant Tristan. Zack doit retenir une exclamation de rage.

N'entre pas dans son jeu, surtout pas.

— Ma décapotable est indisponible pour de très bonnes raisons, dit-il simplement. Et tiens ta langue, mon champion nous écoute.

Sandra ne demande pas plus d'explications. Alors qu'ils pénètrent Chante-Neige, elle contemple les lumières de la grande rue en silence : des traîneaux, des étoiles de glace et des castors en LED bleues. Zack voudrait lui en dire plus, pourtant, lui dire qu'il a mis la voiture dans le container avec toutes ses affaires pour le grand déménagement en Californie, qu'il va partir très loin d'ici pour six ans. Lui dire qu'il est venu en bus, qu'il prendra l'avion de Québec juste après Noël.

Mais pour quoi faire ?

S'il lui dit : « Sandra, je vais partir en Californie pour six ans », elle répliquera : « Ça me fera des vacances ». Comme cela fera des

⁶ Familier : un « m'as-tu-vu », s'écrit aussi « frais chier ». Explicite, non ?

Juste un sourire pour Noël

vacances à toute sa famille. Il aurait dû venir en voiture le jour du réveillon et se sauver aussitôt sa dinde avalée.

Allez... le calvaire est bientôt fini, bientôt tu seras au soleil, loin de ce pays qui ne veut pas de toi.

Ses mains se raidissent sur le volant, il sent sa mâchoire se durcir.

— Dis, tu refais un dérapage ? demande Tristan. S'il te plaît !

Alors qu'ils sont en ville. Zack sourit. Ça, c'est un vrai champion qui ne connaît pas la peur. En même temps, Tristan a 10 ans d'âge mental. Enfin, il a 10 ans, tout court.

Zack se gare en double file près de la place centrale de Chante-Neige. Tous les stationnements sont pris avec le marché de Noël. La tempête s'est calmée et dans la nuit de la fin d'après-midi, le tapis de neige scintille sous l'éclairage bleuté.

À peine dehors, face aux mini-chalets décorés de branches de sapin, Tristan oublie son pauvre père qui n'a pas son souper. L'enfant se précipite dans le marché avec un objectif en tête : dépenser.

Il est génial, ce gamin. Zack s'écrie :

— Hé ! Calme-toi, champion, j'ai pas beaucoup de change !

Mais Tristan est excité comme une puce. Et il veut tout acheter. Zack avait trois cents dollars en billets et ils disparaissent comme par magie les uns après les autres : un pull de Noël assorti pour tous les deux avec la tête stupide de Kopitou, le castor de Chante-Neige, qui mange une dinde dessus. Un lézard en bois peint pour faire peur aux filles à l'école. Un petit long moment à la pêche à la ligne à cinq dollars le tour pour gagner un pistolet à eau en plastique qui ne doit pas valoir plus d'un dollar...

Tout le temps qu'ils s'amuse tous les deux, Sandra les suit, se contentant de contempler amoureusement le sourire de Tristan ou l'éteignant parfois pour faire sa rabat-joie :

— Non, pas de beignes avant le souper.

— Non, pas de canif à ton âge.

— Non, on ne va pas voir le stand de mes parents. Non, tu sais très bien pourquoi, Tristan, n'insiste pas.

— Non... Non... Non... finit par chanter Zack dès qu'elle s'apprête à prendre la parole.

Il ne peut pas s'en empêcher. Le temps n'y a rien changé. Il adore voir ses doux yeux s'écarquiller et les narines de son nez arrondi se pincer de colère. Il aime quand elle serre les poings avec l'envie évidente de lui en coller une mais qu'elle se contrôle. Quand ils étaient plus jeunes, elle finissait toujours par lui sauter dessus pour le pincer ou lui tirer les cheveux et cela finissait bien souvent en bagarre. Enfant, elle gagnait ; puis, ado, il a commencé à avoir le dessus. Il l'immobilisait avant de la chatouiller jusqu'à ce qu'elle crie grâce. Il aimerait tant qu'elle perde son calme et qu'elle lui saute dessus, comme avant. Mais elle ne lui fera pas ce plaisir. Plus jamais sans doute, ils ne se chamailleront comme avant. Aujourd'hui, elle préfère l'insulter :

— Crisse d'épais, dit-elle à mi-voix.

Elle parle bas pour que Tristan, resté en arrière, n'entende pas. Mais ses yeux sont si durs. Zack se détourne. Il n'ose plus croiser son regard. Parce que lorsqu'il le fait, il s'y perd et elle l'interprétera comme une provocation. Et elle l'insultera plus fort encore. Alors, il décide de revenir à ce statu quo qu'il avait mis en place depuis quatre ans : ne plus la regarder en face. Il devrait aussi fuir son image, mais il ne le peut pas. Il ne peut s'empêcher de la regarder marcher devant lui avec l'énergie de la colère. Une vision si frustrante...

Décision fort adulte, Zack tente de la semer. Il entraîne Tristan dans une allée perpendiculaire. Il a eu sa dose de Sandra pour l'année.



Une fois hors de vue de la sorcière, Zack s'arrête avec Tristan devant le stand de la famille Tremblay, qui tient l'érablière du village. L'étalage est gardé par la matriarche, la mère Paulette, une vieille dame toute petite, toute ridée comme une vieille pomme mais dont les yeux bruns lancent des éclairs avarés. Les pupilles de Tristan, elles, brillent de gourmandise devant les multiples sucreries. En plus de la mondialement célèbre tarte aux bleuets de la mère Paulette, on trouve des bonbons en feuille d'érable, de petits sablés – à l'érable –, des fudges – à l'érable –, des tartes au sucre – à l'érable – et, surtout, des « choconérables », ces petites bouchées de chocolat fourrées d'une crème au beurre d'érable et de caramel croquant – à l'érable, évidemment.

Juste un sourire pour Noël

L'odeur sucrée, subtile et boisée, qui se dégage de l'étalage est à se taper la tête contre les murs.

Zack lance à son neveu qui salive :

— Eh, champion, on achète tout et on mange tout avant le souper et ensuite, on se tape la poutine !

N'importe qui ayant déjà mangé une poutine dans sa vie sait que c'est un exploit que seul un mutant serait capable d'accomplir. Pourtant, le sourire de Tristan pétille. Les yeux de la mère Paulette s'allument et des dollars tournoient dans ses pupilles tandis qu'elle commence à assembler un sachet de chaque sucrerie.

— Non mais ça ne va pas ? Il va être malade ! s'écrie Sandra derrière lui.

Une voix qui le fait frémir. Zack dit à voix basse :

— Le wendigo nous a rattrapés.

Tristan fait une moue triste et Paulette fusille Sandra du regard. Mais la vieille radine est maline. Elle tente de prendre la jeune femme par les sentiments :

— Mais c'est Noël, dit la mère Paulette. Ce pauvre petit a bien mérité un peu de plaisir, et puis son père m'a dit qu'il a de très bonnes notes. Hein, mon petit, que tu as de très bonnes notes à l'école et que tu mérites une récompense ?

Tristan hoche la tête vigoureusement. La vieille renarde continue à entasser les sucreries dans un sac tout en faisant la conversation à Sandra, ou plutôt, en l'embarrassant assez pour l'empêcher de protester :

— Tu es bien gentille de t'occuper de notre adorable Tristan. Ça se voit que ce petit a besoin d'une présence féminine. Notre Léo aussi. Il travaille trop et achète trop de beignets chimiques dans cette horrible franchise au lieu d'acheter des douceurs plus saines du pays. Il a grossi, je trouve. Et c'est du mauvais gras. Il faut qu'une femme lui serre les ouïes...

Et Paulette fait mine de resserrer une vis avec poigne.

Zack aimerait sourire. Mais à voir Sandra se décomposer en bredouillant de pâles protestations, il ne peut que se détourner. Il tombe sur un lutin au sourire espiègle vauté entre les sachets de bonbons. L'elfe de Noël aux collants rayés, au chapeau garni d'une

clochette et aux chaussons pointus de feutre vert, le regarde avec ironie de ses yeux en bouton.

Tristan le remarque aussi :

— Dis, M'dame Paulette, tu le vends, le lutin ? On peut le suspendre dans le sapin ?

— Oh... c'est un lutin magique... Ce sont des esprits des arbres, des *wiklamuches*.

Un nom que Zack n'a jamais entendu, du *mi'kmaq* sans doute. Rien n'arrête la mère Paulette, alors s'inspirer de légendes locales pour arnaquer les touristes, pourquoi pas ? Il a un regard pour Sandra, qui s'insurge toujours quand on commet un impair. Mais Sandra sourit à la vieille femme. Sans doute qu'elle est flattée. Elle se raccroche toujours à de toutes petites choses, la moindre allusion à sa culture suffit à la mettre en joie pour des semaines.

Sauf quand c'est moi qui fais une allusion, évidemment. Moi, j'ai toujours tort.

La mère Paulette se baisse vers Tristan et met la main sur le côté de sa bouche pour se cacher du lutin :

— Il prend vie la nuit pour faire des blagues, c'est le seul que j'ai réussi à attraper dans la forêt...

Du haut de son mètre quatre-vingt-trois, Zack peut apercevoir la caisse pleine de lutins uniques que Paulette a planquée derrière son étalage. Il remarque qu'il n'y a pas de prix sur la poupée que Tristan a déjà dans les mains, comme par magie.

Zack, qui vient de casser son dernier billet de cent dollars en suceries, fronce les sourcils :

— Il coûte combien, le lutin magique ?

La vieille Paulette le jauge des pieds à la tête.

Ah, ça, si y'a pas de prix, c'est à la tête du client !

— Cent dollars, dit-elle.

Zack manque de s'étouffer. Sandra remarque :

— C'est un peu dispendieux, même pour un *wiklatmu'j*...

Et sa bouche qui s'applique à prononcer le mot le fascine. La prononciation de Sandra est légèrement différente, le k est plus claquant, les temps plus marqués. Mais c'est une prononciation tout sauf naturelle pour elle. Zack se rappelle vers 12 ans, quand Sandra a

Juste un sourire pour Noël

commencé à se faire des listes de vocabulaire parce que ses parents ne lui avaient pas appris la langue de ses ancêtres. Avouons qu'il s'est peut-être un peu moqué d'elle à l'époque.

Sandra explique avec bienveillance :

— Et puis... ce sont des esprits des pierres qui vivent dans les grottes...

La mère Paulette ne se laisse pas désarçonner :

— C'est ça ! Je l'ai attrapé dans une grotte ! Dans la forêt ! J'ai beaucoup lutté, c'est pour ça qu'il coûte très cher.

Et le regard de la radine se plante cette fois dans celui de Zack :

— J'ai risqué ma vie pour l'attraper. C'est cent dollars.

Sandra intervient :

— Ils ne blessent pas les humains, ils leur jouent juste des tours, à part pour les gens irrespectueux de la forêt, mais même là, ils se contentent de détruire des possessions matérielles. Leurs pouvoirs sont...

— Tu l'achètes ou non, mon lutin ? dit la radine, le regard braqué dans celui de Zack.

Il relève le menton d'un air adulte et ferme :

— Je n'ai que cent dollars sur moi. Donc, c'est cent dollars pour le tout : tarte, bonbons et lutin sauvage *made in China* compris.

— Je prends la carte de crédit ! lance triomphalement la mère Paulette.

La vieille pomme ridée née en 1900 sort de ses poches une tablette dernier cri et un terminal de paiement Bluetooth. Elle les brandit comme des trophées avant de tapoter dessus avec l'habileté d'un ado. Tristan trépigne avec le lutin serré dans ses bras et, sur le visage, son air larmoyant de « petit garçon malheureux qui n'a que son oncle pour le faire sourire dans la vie ». Zack soupire. Il tend sa carte Platine. Les yeux de Paulette se plissent de l'expression universelle qui signifie : « J'aurais pu le vendre encore plus cher... ».

— Voilà, voilà, fait la radine en récupérant l'appareil. Il peut être obéissant, ce garçon, quand on sait le prendre.

Et elle refait le geste de serrer une vis. Sandra éclate d'un rire frais, qui enchante Zack et le vexe pourtant. Il réplique :

— C'est toi qui paies le couic-couic ! Je suis ruiné !

Chani Brooks

Sandra hoche la tête en réprimant son sourire.

C'est ça, ne me souris pas. Je n'ai pas besoin de ton sourire. Je peux avoir celui de n'importe quelle fille sur cette planète.

